

Pour la part de patronage que je réclame pour «Le Progrès», je veux qu'il soit bien compris que je ne désire pas enlever aux imprimeries d'Edmonton le moindre droit et la moindre qualification. Je ne voudrais qu'une chose, en mon humble qualité de directeur-gérant d'un journal, perdu dans la prairie, pour qui j'ai consacré toutes mes énergies: c'est un peu de souvenir de la part des nôtres, non pas pour moi-même, je ne suis rien, je ne suis qu'un simple artisan, mais pour la grande cause de la presse française dans notre Province.

«Le Progrès» ne cesse de batailler pour les bons principes, mais dans la lutte de chaque jour, il lui faut nécessairement un soutien, si faible soit-il, de la part de ceux pour (qui) il guerroye si généreusement.

Mon intention n'est pas de tendre la main non plus que d'amasser un trésor mais de faire reconnaître un fait déplorable. Nos compatriotes se fichent de leurs journaux vraiment canadiens-français et je crois le temps venu pour votre belle et grande Société du Parler Français d'Alberta d'entreprendre l'organisation d'une ligue d'encouragement. Les membres de cette ligue s'engageraient à s'abonner à nos journaux canadiens de l'Alberta, payer leur abonnement tout comme nous le faisons aux journaux anglais, les lire et les faire lire et enfin donner leurs travaux d'impression aux ateliers publiant ces journaux. Ils sont bien outillés et peuvent faire, avec leurs ouvriers canadiens-français, tout ouvrage avec autant de soin, si non plus que les imprimeries des journaux anglais.

Ajoutons à ces deux conditions pour l'adhésion, la collaboration individuelle des lecteurs et abonnés. Telle nouvelle intéressante survient dans une famille de nos compatriotes, pourquoi ne point en avertir la rédaction de nos journaux?

Avec la réalisation de cette ligue, nos organes patriotiques prendraient un essor qui leur permettrait de mieux lutter encore pour les grandes et sublimes causes de notre Langue, nos Institutions et surtout de notre Foi.

Je demeure,

Mon cher Bilodeau,

Votre tout dévoué et humble ami:

M.-Eugène Chartier

Directeur Gérant.

Document no 5

(Lettre du père H. Voisin, s.m.t., à Alex Michelet)

Red Deer 26 mars 1912

Alex Michelet
Edmonton

Cher Monsieur;

Nous nous intéressons certainement à ce mouvement en faveur de la langue française dans l'ouest et je souhaite pleine réussite à votre convention.

Le groupe de Red Deer, auquel on peut rattacher celui de Sylvan-Lake, (14 milles à l'ouest de Red Deer) n'est pas très nombreux. Il se compose en majorité de français de France, et, ceux-ci, n'ayant pas connu les longues luttes soutenues par les Canadiens pour leur langue et leur foi, sont moins passionnés pour cette

cause que leurs frères, les Canadiens français. Aussi m'est-il difficile (de dire) quel empressement ils manifesteront dans cette question, bien que leur concours me paraisse assuré.

Je demanderais que la réunion n'ait pas lieu avant la fin d'Avril. Car les dimanches précédents seront occupés par des cérémonies de la C.M.B.A. et autres.

Je n'ai pas de salle de réunion. Seul le soubassement du presbytère sert de hall à la C.M.B.A et peut contenir tout au plus une centaine de personnes.

Veillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments dévoués en N.S.

H. Voisin s.m.t.

Document no 6

(Lettre de l'abbé P. Bazin au secrétaire de la Société du parler français)

Trochu, Alta
le 8 Janvier 1914

M. le Secrétaire de la Société
du Parler Français.

Cher monsieur,

Votre lettre m'est bien parvenue et je m'empresse de vous envoyer les renseignements que vous me demandez.

Je dois vous dire tout d'abord que depuis que je suis à Trochu, voilà cinq ans passés, je me suis occupé constamment et sans beaucoup de succès de diriger les colons catholiques et principalement les colons de langue française; je n'ai pas réussi comme je l'aurais désiré, probablement parce que je n'ai pas été assez secondé. Je me suis servi de la presse, d'annonces dans les journaux catholiques de l'Est et malgré tout, je n'ai amené qu'un nombre très restreint de colons. Si une Société comme la vôtre m'était venue en aide, j'aurais réussi à peupler tout un district avec des colons de langue française. J'avais toutes les chances de réussite et de succès. En effet dans le but de grouper les colons catholiques autour de Trochu, dès mon arrivée j'ai mis la main sur toutes les terres disponibles que j'ai revendues ensuite au prix coûtant: j'en ai encore plusieurs sections que j'aurais vendues depuis longtemps si je ne m'étais pas fait une règle de ne vendre qu'à des Catholiques. Mon but en m'emparant ainsi du terrain était d'assurer l'avenir de l'école catholique et de ce fait nous avons aujourd'hui plus de propriétés payant leurs taxes à l'école catholique que n'en a l'école publique. Notre école est dirigée par des Religieuses françaises munies de leurs diplômes d'Alberta. Notre école a actuellement 50 enfants et nous allons bâtir au printemps une nouvelle école de quatre classes en briques avec chauffage à la vapeur. Le français est très en honneur à l'école, à tel point que tous nos enfants de langue anglaise sont capables de parler le français. L'inspecteur à son passage en était émerveillé et exprimait le regret de ne pas vivre à Trochu pour pouvoir profiter de tels avantages et envoyer ses propres enfants à notre école. Nous attachons aussi beaucoup d'importance à la couture et à l'école ménagère. Je suis très fière de cette école qui peut à tous égards rivaliser avec n'importe quelle école des grandes villes.

En plus de cette école, nous avons un pensionnat pour jeunes filles et enfants des deux sexes dirigé par les mêmes religieuses de la Charité d'Evron, France.